

EDMUND ALDHOUSE A Ely Cathedral (église anglicane)

www.elycathedral.org/music

ON : Vous êtes *Director of Music* à la Cathédrale de Ely. En quoi consiste ce poste prestigieux ?

Edmund Aldhouse : La traduction approximative en français serait « organiste titulaire et maître de chapelle ». Cela signifie que je suis l'ultime responsable de toute activité musicale dans la cathédrale, du moins en ce qui concerne la liturgie. Concrètement, je dirige la maîtrise de garçons, qui répète chaque jour et anime la liturgie cinq ou six fois par semaine (principalement dans le contexte de l'Evensong ainsi que la messe dominicale), ainsi que les choristes professionnels adultes (les *Lay Clerks*) qui participent à la majorité des offices. Il arrive de temps en temps que je tienne les grandes orgues dans la liturgie mais c'est plutôt l'exception : c'est mon assistant qui assure l'accompagnement de la maîtrise la plupart du temps. Cela va sans dire que ce poste implique aussi un grand travail d'administration et d'organisation : si mes journées commencent et se terminent en musique, elles sont néanmoins rythmées par de nombreuses réunions, la gestion des courriels etc. Le *Director of Music* est en quelque sorte un « fonctionnaire » musical qui doit savoir bien gérer son temps !

ON : Quelles ont été les principales étapes de votre formation musicale ?

EA : Il n'y a pas de formation spécifique pour devenir *Director of Music*, même s'il existe un certain nombre de points communs entre les parcours de mes homologues des autres cathédrales et le mien. Ici au Royaume-Uni, on est plutôt éloigné du système (essentiellement germanique) de qualifications spécifiques permettant d'accéder à chaque type de poste. Jusqu'à très récemment il n'y avait même pas de formation de musicien d'église en tant que telle au sein de nos universités et conservatoires.

Ma propre formation musicale a débuté à l'âge de six ans avec des cours de piano et de flûte à bec dans un conservatoire municipal (établissement privé comme c'est souvent le cas chez nous). Mes parents, ayant très vite reconnu que j'avais un grand intérêt pour la musique et un certain talent, m'ont inscrit à la maîtrise de la cathédrale de Manchester, où j'ai pu profiter dès l'âge de neuf ans de la formation rigoureuse qu'exige ce type de chœur professionnel. J'ai eu la chance pendant ces quatre ans d'être élève au sein de la Chetham's School of Music, l'un des rares établissements britanniques qui proposent des classes aux

horaires aménagés aux jeunes musiciens de haut niveau. C'est dans ce contexte que j'ai appris les bases musicales qui me servent encore aujourd'hui.

A l'âge de douze ans, j'ai commencé des études d'orgue que j'ai poursuivies avec beaucoup d'enthousiasme pendant mes années de collège et de lycée. Mon but était d'obtenir un *Organ Scholarship* universitaire. J'ai réussi à l'âge de dix-huit ans à entrer au Pembroke College de l'Université d'Oxford où j'ai assumé la direction de la chorale de la chapelle (adulte et bénévole) pendant deux ans. Cela a été une étape primordiale dans mon parcours musical, car c'est à Oxford que j'ai fait mes premières expériences en direction chorale, découvrant ainsi toutes les tâches administratives qui en sont indissociables (dans notre métier il est tout aussi important par exemple de savoir manier une photocopieuse que de savoir diriger une œuvre de Palestrina !).

C'est pourtant à Oxford que mon parcours est devenu atypique, dans la mesure où j'ai passé ma licence non pas en musique (comme la plupart des *Organ Scholars*) mais en langues vivantes. Cette flexibilité académique (peut-être unique au monde) m'a permis notamment de passer une année inoubliable à Paris pendant laquelle j'ai pu suivre des cours d'orgue.

C'est après l'université que j'ai décidé de m'aventurer dans le monde de la musique professionnelle : il faut avouer que j'étais tiraillé entre le désir de devenir organiste de cathédrale et celui de m'orienter vers un métier en lien avec mes études linguistiques. J'ai donc assumé le poste d'*Organ Scholar* (une sorte de stagiaire en CDD) à la cathédrale de Chichester, presque à titre d'expérimentation ! Le dilemme était vite résolu : j'avais trouvé ma vraie vocation. Peu à peu j'ai gravi les diverses étapes du métier, d'abord comme *Assistant Organist* dans les cathédrales de Rochester, de Ripon, et d'Ely, avant de devenir *Director of Music* à Ely il y a deux ans, suite à un concours.

J'ajoute à tout cela que ma formation en tant que chef de chœur a été presque exclusivement pratique : à l'époque où je faisais mes débuts, les *Organ Scholars* étaient quasiment livrés à eux-mêmes ! On apprenait la direction chorale surtout en observant les autres, puis en faisant soi-même de nombreuses erreurs avant d'atteindre un niveau correct. Je tiens à dire que les choses se sont améliorées très significativement pendant les vingt dernières années : les *Organ Scholars* d'aujourd'hui ont tous accès à des cours formels de direction chorale et se montrent beaucoup plus habiles que je ne l'étais à l'âge de vingt ans.

ON : Comment s'organise le staff des musiciens au sein d'une cathédrale au Royaume-Uni ?

EA : Cela varie en fonction de l'établissement concerné, mais en règle générale on retrouve un *Director of Music*, son assistant (qui tient les orgues pour la plupart des offices et s'occupe de la formation des plus jeunes maîtrisiens) et l'*Organ Scholar*, musicien/ne au début de sa formation professionnelle, employé(e) pour une durée déterminée (un ou deux ans), qui fait un peu de tout ! Ces derniers sont pour la plupart des salariés à temps plein, même s'ils exercent d'autres activités musicales en parallèle. Les *Lay Clerks* quant à eux sont des chanteurs professionnels employés à temps partiel.

ON : Parlons de « vos » *Boy choristers*. Quel est leur profil ? Comment s'organise leur emploi du temps ?

EA : « Nos » *Boy choristers* à Ely sont âgés de 7 à 13 ans (s'ils étaient scolarisés en France, leurs niveaux s'échelonnent du CE1 à la 5ème). Tous sont élèves au King's Ely, grand lycée privé situé à côté de la cathédrale qui partage avec celle-ci des racines communes remontant jusqu'à l'an 970. Jusqu'à cette année, tous sauf les plus jeunes étaient obligatoirement scolarisés en interne, ceci étant le schéma traditionnel dans les plus grandes cathédrales anglaises, car il permet beaucoup de souplesse dans l'emploi du temps et renforce considérablement l'esprit d'équipe des garçons, au nombre d'une vingtaine.

Ce modèle n'est pourtant pas sans inconvénients : il peut avoir un effet dissuasif auprès de nombreux parents qui acceptent difficilement que leurs enfants ne rentrent plus à la maison chaque soir, ce qui a freiné considérablement nos efforts de recrutement ces dernières années. Nous avons donc décidé d'ouvrir la maîtrise aux élèves externes depuis cette dernière rentrée.

Je souligne que depuis 2006 des *Girl choristers* (de 11 à 16 ans) chantent également à la cathédrale avec un emploi du temps très comparable à celui des garçons. Si au début leur participation était très restreinte (deux offices par semaine), elles jouent maintenant un rôle de plus en plus important au sein de la cathédrale. Depuis ce mois de septembre, c'est l'égalité totale, car les filles chantent aussi souvent que les garçons, chaque maîtrise assurant quatre offices par semaine.

Les frais de scolarité étant élevés (rien à voir avec les établissements « privés » français, subventionnés massivement par l'Etat), la cathédrale en paie jusqu'à 50% (notre budget annuel pour les *choristers* étant de l'ordre de 400 000 euros).

Il faut souligner qu'il ne s'agit pas du tout d'élèves en horaires aménagés : les *choristers* suivent exactement le même emploi du temps que leurs camarades de classe (les *choristers* ne sont que 4% des élèves du King's Ely). Les répétitions ont lieu à 8h00 avant les cours, l'Evensong étant chanté chaque soir à 17h30. Inutile de vous dire qu'il ne reste pas beaucoup de temps libre à nos jeunes chanteurs, mais qu'ils savent en profiter !

ON : Pouvez-vous nous décrire le répertoire chanté par les chœurs dans votre Cathédrale ?

EA : Les deux principaux socles de notre répertoire quotidien restent d'une part la musique anglaise de la période romantique et du vingtième siècle (Stanford, Vaughan Williams, Britten, Howells...) et d'autre part les œuvres écrites en Angleterre entre 1550 et 1700 (surtout celles de Tallis, Byrd, Gibbons et Purcell).

Cela ne veut pas dire pour autant que le répertoire soit limité à ces deux périodes. La polyphonie continentale y figure également (Palestrina, Victoria, Gesualdo) ainsi que des messes et motets de Mozart, Haydn et Schubert. On ne saurait se passer ni des belles œuvres de Grieg, Brahms et Mendelssohn, ni bien sûr de la musique française : les requiem de Duruflé et de Fauré ainsi que les motets de Villetta et les messes de Vierne, Widor, Langlais et même Yves Castagnet apparaissent régulièrement dans nos programmes et sont très appréciés par les chanteurs.

En outre, nous essayons de mettre de plus en plus l'accent sur la musique contemporaine, surtout les œuvres récentes de compositrices, mal représentées jusqu'ici dans la musique liturgique.

Nous avons à Ely la particularité d'intégrer le plain-chant dans nos liturgies bien plus souvent que dans la plupart des autres cathédrales. Même les plus jeunes maîtrisiens chantent habilement des psaumes sur des tons traditionnels, tandis que les hymnes grégoriens tiennent une place d'honneur à l'Evensong quotidien.

ON : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cet office emblématique de la liturgie anglicane l'Evensong ?

EA : L'Evensong, c'est tout simplement une tradition qui captive et fascine depuis plus de quatre cents ans. Les chants d'assemblée y jouent un rôle marginal, car c'est le chœur qui chante pour les fidèles, leur permettant de

rencontrer Dieu chacun à leur manière. Si les psaumes y occupent une place très importante (le *Book of Common Prayer* prévoit environ 50 versets à chaque office), les lectures, quant à elles, offrent des moments de simplicité qui jalonnent ce long fleuve musical de 45 minutes environ. La chose la plus appréciée par le plus grand nombre, c'est sans doute la possibilité offerte aux fidèles de réfléchir en tout anonymat, sans être dans l'obligation de participer activement aux chants et aux prières.

ON : En France, la qualité des chœurs au Royaume-Uni force l'admiration. A quoi peut-on attribuer ce niveau d'excellence ?

EA : Vaste sujet ! Je tenterai de fournir au moins quelques éléments de réponses.

Plusieurs facteurs expliquent peut-être la qualité et la variété de notre paysage choral. Tout d'abord, je suis persuadé que la forte pratique de la musique par les amateurs (chorale et autre) y est pour quelque chose : le chant choral amateur est beaucoup plus répandu qu'en France, constituant une sorte de socle sur lequel le métier professionnel peut se construire et se reconstruire. La récente interdiction par notre gouvernement des répétitions/prestations de chorales d'amateurs (à cause de la pandémie) a provoqué un tollé parmi les deux millions de chanteurs appartenant à ces groupes, ce qui démontre à quel point cette tradition est enracinée chez nous, au moins dans une partie de la société.

Je ne souhaite pas trop parler des différences sociétales entre nos deux pays, car je risquerais de tomber dans d'inutiles stéréotypes. Je trouve quand même que toute réponse à cette question doit mettre en lumière la place qu'occupe le chant choral dans l'éducation, et surtout les liens étroits entre nos établissements scolaires et nos églises (surtout anglicanes mais aussi catholiques). De tels rapports seraient impensables en France, car ils constitueraient une atteinte à la laïcité.

Même si le chant choral religieux n'est pas intégré dans les cursus de toutes les écoles (loin s'en faut !), il fait partie intégrante de l'offre musicale et culturelle d'un grand nombre d'établissements, y compris dans le secteur public. Le *Schools Singing Programme* du diocèse catholique de Leeds en est un excellent exemple : l'équipe pédagogique du diocèse fait chanter plus de 3000 enfants chaque semaine, tous scolarisés dans des établissements publics et sans frais d'inscription, leur permettant de découvrir un vaste répertoire, allant de Guerrero à James Macmillan. Les grandes maîtrises traditionnelles, comme la nôtre à Ely, opèrent bien sûr dans un tout autre contexte, mais le rapport avec l'éducation reste primordial, et fait que la formation musicale des enfants

commence tôt, ce qui leur permet d'atteindre un très haut niveau bien avant l'âge adulte.

- Propos recueillis par Loïc Georgeault

Liens :

Ely Cathedral Organ Music

www.youtube.com/playlist?list=PLv8yEkf1ZCEvZ2aPy60vszz3s5owjoxUT

Ely Cathedral Choir

www.youtube.com/playlist?list=PLv8yEkf1ZCEt2idCOSQcDM2g9j9GkCxj0

Vidéo avec Edmund Aldhouse pour sauver UK Charities.

www.youtube.com/watch?v=j-thlUkDLLk